

GAZETTE DES CAMPAGNES

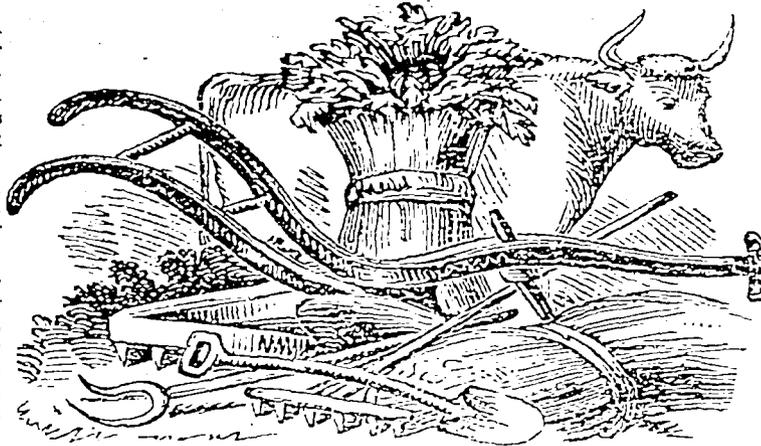
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Éditeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du eol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES

Nous répéterons en commençant le principe qui nous a servi de base dans notre article sur l'élevage des moutons : C'est dans le jeune âge que l'on pose les éléments de la prospérité future d'un animal.

Rappelons aussi que l'homme peut influer considérablement sur le développement et la vigueur du jeune animal avant même que celui-ci soit né. Les soins plus ou moins judicieux qu'il donnera à la mère se refléteront naturellement sur le veau qu'elle porte et réagiront sur lui en bien ou en mal, suivant le cas. Cette influence est surtout très-appreciable pendant les derniers mois de la gestation.

Si la vache reçoit pendant ces derniers mois une nourriture de bonne qualité, mais sans excès, si l'on interrompt la traite, si l'on fait tarir la vache à une époque suffisamment éloignée de la mise-bas, soit deux mois environ; si, en un mot, on donne à cette vache tous les soins propres à l'entretenir en bonne santé et dans un état moyen de graisse, on en obtiendra indubitablement un veau sain et vigoureux. Dans le cas contraire, les produits seront faibles et d'une très-mauvaise constitution.

Ceux de nos lecteurs qui liront ces principes, seront bien de les méditer et de les comparer avec ce qui se fait généralement. En faisant cette comparaison, ils reconnaîtront qu'une des grandes causes de la dégénérescence de nos bêtes à cornes, sous le rapport de la taille et des produits, est due à l'oubli de ces principes élémentaires.

Il est passé dans nos coutumes agricoles de donner à nos vaches plus de paille que de foin, et même de les nourrir exclusivement à la paille. Ce système appliqué à une vache qui ne porte pas, aura pour effet de diminuer l'abondance de la lactation; mais s'il est appliqué à une vache en état de gestation, non seulement il la fera tarir, mais encore il nuira énormément au développement du veau qu'elle

porte. Encore si l'on cessait de la traire, du moment qu'on la soumet au régime de la paille, l'inconvénient serait moins grave; mais on continue à lui enlever les quelques gouttes de lait qu'elle peut encore donner; on l'épuise elle-même ainsi que le veau qu'elle porte. Pour un gain présent de quelques sous, on perd un produit futur de plusieurs piastres.

Lorsqu'on veut continuer à traire une vache en état de gestation, il faut au moins lui donner une nourriture convenable et suffisante. Si l'on n'a que de la paille à lui offrir, cessons de lui faire produire du lait. Il n'est pas nécessaire d'être un savant pour comprendre cela, le bon sens seul suffit.

Mais supposons que la vache ait reçu les soins convenables, sur 100 cas, il y en aura 99 où le veau sera admirable de santé et de vigueur.

Après le vêlage, et pendant toute la durée de l'allaitement, la mère doit recevoir une nourriture abondante et propre à favoriser la sécrétion du lait. Ce principe est un de ceux que nos cultivateurs mettent le plus généralement en pratique. Leur intérêt exige qu'il en soit ainsi. Ils savent qu'avec une alimentation convenable leurs vaches donneront plus de lait et que les profits seront plus élevés. Ainsi, conservent-ils pour l'époque actuelle leurs fourrages les plus tendres et les plus succulents.

Mais lors même qu'on n'aurait pas pour stimulant la perspective d'un profit prochain, l'intérêt seul du veau exigerait la mise en pratique de ce principe. Le premier développement du jeune animal ne sera rapide qu'à cette condition, et pour lui, comme pour les jeunes agneaux, le lait de la mère est la nourriture la plus convenable qu'il puisse recevoir. On peut bien le remplacer par d'autres aliments et la chose se pratique assez généralement, mais ce n'est pas avec ces aliments que l'on fait de beaux bestiaux. Nous en avons de trop nombreux exemples sous les yeux.

La durée de l'allaitement varie suivant les espèces; mais